

Perses franchissent les remparts bâtis par Eudocie et sont maîtres de Jérusalem !

Une scène affreuse suit leur entrée : la ville entière est mise à sac ; les moines, les religieux, les habitants poursuivis de tous côtés, sont égorgés au fond de leurs cellules et jusque dans les églises. Les *trois cents* monastères, hospices ou oratoires, disséminés dans Jérusalem et sur la montagne des Oliviers sont incendiés ; les églises du mont Sion, les plus anciennes de Jérusalem, la basilique de Sainte Marie, bâtie par Justinien, celle de l'Ascension élevée par sainte Hélène, les couvents fondés par les deux Mélanies, par Bessa, par Taticenne, par l'évêque Hélias sont renversés ; les tombeaux des deux Eudocie, dans la basilique de saint Etienne, hors des portes, sont détruits et l'immonse église s'écroule sur la tombe violée de ses bienfaitrices. L'église du Saint Sépulcre, objet spécial de la haine des Juifs et des Perses idolâtres est incendié ; la flamme dévore les portiques, les colonnades, les cinq nefs de marbre, les parvis de mosaïque, les plafonds de cèdre doré ; et quelques heures après, il ne restait plus que des ruines fumantes de cette basilique, si longtemps la gloire de l'Asie, et le refuge des malheureux.

On pille le trésor où depuis trois cents ans s'accumulaient les offrandes de la chrétienté ; les présents de Constantin, de sainte Hélène, d'Eudocie, de Maurice, la croix de diamants, placée par Théodose II, sur la chapelle du Calvaire, la croix de perles, offrande de Théodora, le calice d'onyx, avec lequel, disait-on, Notre Seigneur avait célébré la Cène, et dont le souvenir transmis par les pèlerins, inspire au douzième siècle plusieurs des plus célèbres épopées du cycle d'Arthur, la couronne de pierreries, envoyé par le roi d'Ethiopie